

Le coin du sourire

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 42

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le coin du sourire

Un soldat, de retour d'une mission dont l'avait chargé son premier-lieutenant, vient à la théorie et s'assied à sa place sans s'annoncer.

L'officier l'interpelle aussitôt: « Alors, soldat Pahud, qu'est-ce qu'on dit? »

Et l'autre de répondre: « Tout de bon, mon premier-lieutenant. Et vous? »

★

Un litre de «bleue», arrivé à la compagnie on ne sait trop par quel miracle ou quelle sombre conspiration, a «glissé» dans un arrosoir d'eau un peu suspecte.

Les couvercles de gamelles circulent.

Le capitaine qui assiste de loin au transvasage accourt en criant: «Malheureux, ne buvez pas de cette eau, elle est toute trouble.»

— Un peu qu'elle était trouble, mon capitaine, annonce un soldat, n'empêche qu'on l'a toute bue et que de l'eau comme ça, on n'en trouve pas tous les jours...

★

Le sergent-major explique aux recrues:

— Vous allez avoir la visite du colonel, il vous posera probablement trois questions: Quel âge avez-vous? Depuis combien de temps êtes-vous là? Etes-vous bien nourris, bien logés? Vous lui répondrez: «Mon colonel, j'ai vingt ans, je suis ici



Chantecler et l'armée

Eh va donc, cocorico! Tu es en avance de deux heures sur la diane...

depuis trois mois» et, pour la troisième question, vous lui direz: «Tous les deux, mon colonel».

Le colonel arrive et s'adresse par hasard en premier au soldat le plus timide et le plus impressionnable de toute l'école. Celui-ci s'annonce tant bien que mal, et l'interrogatoire commence:

— Quel âge avez-vous?

— Mon colonel, j'ai ... j'ai ... trois mois.

Le colonel est un peu estomaqué, mais il poursuit:

— Depuis quand êtes-vous là?

— De ... de ... depuis vingt ans, mon colonel.

— Ah ça, mon garçon, me prenez-vous pour un âne ou un imbécile?

— Tous ... tous les deux, mon colonel!

Pour se distraire au cantonnement

Solutions des problèmes du numéro précédent.

Echanges.

Le fusilier X a reçu 7 fr. et le fusilier Y 5 fr.

En effet, $7 - 1 = 6$ et $5 + 1 = 6$; de même que $5 - 1 = 4$ et $7 + 1 = 8$.

★

Un engagement difficile à tenir.

Le nombre des permutations possibles est égal à

$$2 \times 3 \times 4 \times 5 \times 6 \times 7 \times 8 = 40320.$$

Les 8 personnes devraient donc dîner ensemble pendant 40320 jours, soit 110 ans 5 mois 17 jours.

★

Les piétons et la mouche.

Les piétons se rencontreront nécessairement au bout d'une heure et la mouche aura parcouru 40 km.

★

Un pari extraordinaire.

Le parieur faisant le trajet Genève-Versoix et retour gagnera le pari. Voici pourquoi:

1	2	3	4				98	99	100
← 2 m →									

Pour ramasser les cailloux, le chemin à effectuer est:

$$4 + 8 + 12 + \dots \text{ etc.}$$

c'est autrement dit la somme des termes d'une progression arithmétique de raison 4 et qui a 99 termes.

Le terme extrême est: $4 + 98 \times 4 = 396$.

La somme des termes est:

$$\frac{(4 + 396) \times 99}{2} = 200 \times 99 = 19,800 \text{ m. ou } 19 \text{ km. } 800.$$

Le ramasseur de cailloux aura donc 19 km 800 m à parcourir tandis que son ami n'effectuera que 18 km, le trajet Genève-Versoix étant de 9 km environ, soit 18 km aller et retour.

★

Erratum: Dans le n° 34, nous avons donné la solution du petit problème «Calcul» posé dans le n° 33. Deux erreurs, que nos chercheurs auront rectifiées d'eux-mêmes, s'y en a bien quelques-uns qui avaient au moins des plumets.

- C = 61,5 cm — 36 cm = 25,5 cm.
- B = 41 cm — 25,5 cm = 15,5 cm.
- A = 46 cm — 25,5 cm = 20,5 cm.

n'était pas pour avoir pitié d'eux. Même il s'est trouvé un farceur, de par Bretonnières, je crois, qui a eu idée d'emprunter un joug à un de Crébelley. Ils l'ont planté sur deux z'hallebardes et il a bien fallu que les Romains passent dessous. Tant qu'aux officiers qui riaient de voir ce commerce, et puis les gamins des écoles que partout alentour les régents leur z'avaient donc donné congé pour le tantôt. Y avait aussi là des femmes de Noville, de Rennaz, de par tous ces villages que, contre les 4 heures, elles s'étaient pensées d'apporter le café aux hommes ... et il a fait rude plaisir après une transpirée comme ça.

Enfin, quand ils ont eu ramassé le butin et fait ce qu'y avait à faire, Divicon a encore remercié les hommes et les a tous licenciés, qu'une compagnie du Jorat pour la garde des prisonniers, qu'on a menés à Chillon dans les carnotzets du château.

Les autres sont rentrés chez eux. Ceux du Gessenay et des petits cantons s'en sont retournés par la Forclaz avec ceux des Ormonts, qui les ont logés dans les granges. Les Dzodzets ont pris par Jaman avec ceux du Pays d'Enhaut. Il s'est bien fallu quelques jours pour qu'ils soient tous rendus, mais ceux qui ont encore été le plus longtemps, c'est ceux qu'il a fallu qu'ils passent par Lavaux. Ceux-là, ma fi, quand ils sont rarrivés chez eux, à St-Cergues, au Brassus, à l'Abergement, à Lausanne ou dans le Gros de Vaud, s'ils n'avaient pas des casques comme ces Romains d'autrefois, y en a bien quelques-uns qui avaient au moins des plumets.

C'est depuis cette affaire que le gouvernement a décidé de mettre des forts à St-Maurice. Ils ont aussi commandé à un certain Gleyre, de Chevilly, un tableau commémoratif, pour souvenir aux hommes qui avaient fait la mobilisation. Vous voulez encore le voir au musée de Lausanne.